

Revue de presse



France Musique – Octobre 2015

Jérôme Badini

Avec "Songs Of The Tree", le label Black & Blue a une fois de plus visé juste! Cecil L. Recchia évoque l'univers d'Ahmad Jamal avec un point de vue dont la justesse n'a d'égale que celle de son chant. Entouré d'un trio très enthousiasmant, qui ne tombe jamais dans le piège, elle nous accompagne, tout au long de ce vibrant hommage, pour nous annoncer la bonne nouvelle: le jazz classique n'est pas mort!

France Musique –

Alex Dutilh

Projet original. Un disque bien agréable.

Fip « cLub Jazz à Fip »

Laurent Valéro : « Elegant de bout en bout . Beau disque réalisé avec un très beau trio ».

« Les dernières nouvelles du jazz » - Novembre 2015

Par Jean-Marc Gelin

Dans la pile des disques que nous recevons régulièrement il y a parfois des petites découvertes qui illuminent votre journée. Merci au passage à Anne-Marie G., une amie qui se reconnaîtra et qui m'a dit l'autre jour « tu as dû recevoir l'album de Cecil L. Recchia. Je ne te dis rien mais je pense que tu devrais l'écouter ». Donc moi, derechef, aussitôt rentré à la maison je sors l'album de la chanteuse que j'avais effectivement reçu et là, première surprise en voyant que Cecil L. Recchia a choisi un angle assez original et finalement assez peu chanté: le répertoire du pianiste Ahmad Jamal.

Le projet est assez intéressant pour mettre la jolie puce à l'oreille et l'album dans la platine. D'emblée on est pris par cette voix chaude, suave et sensuelle en diable de la chanteuse qui n'hésite pas au passage à ajouter courageusement (et intelligemment) des paroles sur la musique du pianiste.

Du pianiste, elle a appris à jouer avec les points de suspension ou à ménager des espaces comme sur cette belle et envoûtante version de *You're Blasé* (de l'album éponyme du pianiste de Pittsburg) qui ne trahit pas la version de Jamal. Comme ces marins de la Volga (*Volga boatmen*) dont Recchia restitue la dynamique et sur lequel elle a eu le cran d'ajouter ses propres paroles. On pardonnera à la chanteuse un *Autumn leaves* pas très réussi pour s'attacher à la superbe interprétation au groove subtil du tube interplanétaire du pianiste, *Poinciana* où là la vibration Jamal est présente au coeur des textes et de la voix.

La chanteuse pour raconter cette histoire d'amour avec son idole s'entoure d'un vrai groupe cohérent dans la façon de porter le swing à son maximum d'élégance et de savoir vivre. Au piano Vincent Bourgeyx (que l'on adore aux DNJ !) ne cherche pas à marcher sur le clavier du maître et illumine les propos de la chanteuse tout en lançant quelques clins d'œil au maître de Pittsburg. Transformé en percussionniste fin et au drive léger, David Grebil exhale l'âme de la dynamique « jamalienne ». Quant à Manuel Marches, il garde la baraque et ancre le groove dans une présence métronomique. Ecouter *The Breeze and I* ou encore *Minor Moods* pour appréhender cet exercice subtil d'équilibriste entre les 4 membres du quartet et l'intelligence des arrangements au coeur de l'essence jamalienne.

Franchement une vraie réussite sur laquelle, sans vous commander, vous devriez vous ruer soit en écoutant l'album soit en allant l'écouter la chanteuse. Car je suis certain que les programmeurs ne tarderont pas à lui donner le temps de jeu que ce projet mérite.

Allez-y, si vous aimez Ahmad Jamal, vous ne serez ni perdus, ni insensibles.

Djamlarevue – Novembre 2015

Par Pierre Tenne

Commençons par la fin : « Poinciana », le standard mambo, entre autres rendu fameux par Jamal – mais n'oublions pas Jarrett, Gary Burton ou Nat King Cole. Cecil Recchia reprend au pianiste son tempo, ses sauts de cabri, en modulant de la voix des parallèles avec les lignes droites au but des mélodies et du lyrisme jamalien.

Peu de composition du maître, mais le bon goût de reprendre un bijou fameux, « Ahmad's Blues ». Beaucoup de standards, que Jamal a marqué souvent de son empreinte ou du moins a su interpréter avec ce pas de côté qui lui est propre, si faussement *easy listening* malgré ce qu'en disent ses détracteurs. D'où cette version latino de « Autumn Leaves », où la section fait des merveilles avec pas grand chose. D'où ce *Songs of the tree* fidèle à l'esprit plus qu'à la lettre de l'oeuvre de la légende vivante, l'un des derniers témoins d'un âge d'or du jazz américain.

Quel esprit ? L'esprit lyrique de la clarté indéboulonné dans *At the Pershing*, et dont Cecil Recchia retrouve la trace dans cette relecture de l'arrangement sauce Jamal de « Autumn Leaves », bien aidée ailleurs par ses musiciens et notamment le talentueux et mimétique Vincent Bourgeyx au piano – sans tomber dans le chromo, ce dernier est plus que convaincant dans son hommage révérencieux, en finesse et simplicité comme dans l'intro de « Minor Moods ».

L'esprit si blues, quoiqu'on ait pu en dire, que Jamal imposa dès *Ahmad's Blues* et qu'il rappela à intervalles réguliers, par exemple dans son beau *tribute* des années 90, *I Remember Duke, Hoagy & Strayhorn*. La chanteuse retrouve de cette veine dans des registres variés: la ballade, fort bien troussée et contagieuse, « You're Blasé » ; « Ahmad's Blues » encore une fois dont elle rédige également les textes.

Il y avait bien des risques à l'entreprise très classique qu'envisage la chanteuse pour son premier album sous son nom. Mais Cecil Recchia y fait face avec un esprit mutin (aussi emprunté à Jamal, à n'en pas douter) doublé d'une maîtrise très sûre de sa voix comme de sa musique. Elle trouve dans l'oeuvre du pianiste un idiome où se libère sa propre parole, dans les espaces diaphanes d'un jazz dont le classicisme n'a pas fini d'apporter ses surprises, en dépit des facilités qu'il induit trop souvent (« The Breeze and I »). Espérons que Cecil Recchia continue de faire partie de ces dernières pendant longtemps, et finissons par la fin. « Poinciana »... Merde! « Poinciana » quoi...

Musicologie.org - Décembre 2015

Par Alain Lambert

C'est à Ahmad Jamal que le disque de Cecil L. Recchia rend hommage, ce pianiste atypique qui a traversé l'histoire du jazz à contre courant, depuis Ellington jusqu'à à maintenant, puisqu'il a encore sorti un cédé il n'y a pas si longtemps.

En reprenant les grands standards qui ont ponctué sa vie musicale, ces chansons qu'il a réinventées, comme *Naked City*, *Autumn Leaves* ou *Poinciana*... Ou des thèmes de lui sur lesquels elle a mis ses mots, *Volga Boatmen* ou *Minor Moods*. Pour *Ahmad Blues*, c'était déjà fait.

Une voix fluide et éthérée, presque fragile, mais incarnée aussi, superbement portée par un trio inventif qui prend aussi sa part de rythmes parfois latins ou cubains, et d'impros au piano. Vincent Bourgeyx est lumineux, lui aussi, solidement épaulé par Manuel Marches à la contrebasse et David Grebil à la batterie. Il ne s'agit pas de jouer comme Jamal, mais de l'honorer en donnant le meilleur. Ce qu'ils font tous très bien.

On commence sur la Volga, avec un thème inspiré du folklore russe, qui swingue à l'image des bateliers jouant avec le courant. Puis on se retrouve au Brésil avec *Naked City*. La voix comme le piano se colorent des rythmes rencontrés, dans une dramaturgie voyageuse. Et le disque avance ainsi en alternant les ambiances et les sonorités, les évidences et les mystères. Les feuilles mortes font *tcha tcha tcha* en tourbillonnant sur le clavier, quand la voix essaie de ralentir le temps perdu. Avant de plonger dans le blues, ou de se retrouver à Cuba.

Une belle réussite, qui se redécouvre à chaque nouvelle écoute.

Il peut paraître surprenant qu'une chanteuse signe un premier album en hommage au dernier maître des pianistes de jazz encore vivant, le grand Ahmad Jamal. Mais quand il s'agit de, prima donna bien connue de la scène parisienne, qui s'est toujours intéressée à la création et à la recherche, tant au niveau de l'écriture que de la musique, on s'étonne moins.

Cette musicienne accomplie, passée par le CIM de Paris, et par ailleurs spécialiste de littérature américaine, a réussi le pari de poser ses mots sur les standards du virtuose de Pittsburgh.

Songs of the Tree s'ouvre de manière directe, sur « Volga Boatmen », ce chant traditionnel russe, tube du chœur de l'Armée rouge que Glenn Miller transforma pendant la guerre en standard de jazz, qui devient ici une invitation au voyage légère et enlevée, une entraînante prise de confiance en soi nécessaire au départ dans la vie. C'est le « Lekh-Lekha » intimé par le divin à Abram dans la Genèse, le « va pour toi », armé de la foi, un chant de ténacité rythmée, sur des paroles écrites par Cecil L. Recchia elle-même. Le bateau est lancé et l'auditeur est embarqué.

Suave et caractérisée, la voix de Cecil L. Recchia a le charme d'une sensualité assumée, aux harmoniques moirées, entre velours et soie, et provoque immédiatement du plaisir. C'est une voix chaude dans le médium, avec des aigus cristallins, portée par un anglais très sûr, avec une pointe de complicité, d'implicite, une intelligence qui connote plus qu'elle ne dénote, et qui donne l'impression d'une sorte d'intimité. Elle pénètre en douceur, comme un baume, et crée un foyer de paix intense et réconfortante.

« Naked city », titre splendide (la musique tirée d'un album de Jamal, est issue d'une série américaine des années 60, inspirée du film éponyme de Jules Dassin, et ancêtre de toutes les séries policières US qui naquirent à sa suite), convainc et séduit immédiatement. La chanteuse y est dans son élément, et peut déployer son art du rythme tout en cultivant la beauté du son.

« Minor moods » relève le défi d'écrire un standard : donner non seulement de la voix mais ouvrir une voie de recherche et de créativité dans un genre qu'on a parfois tendance à imaginer sclérosé, marchant sous l'ombre de sa prestigieuse mais assez courte histoire. « You're blasé » ou « The Breeze and I » sont des ballades élégantes, que l'on prise un peu moins mais qui ont le mérite d'être très agréables et non dénuées d'humour ni de gravité. On a parfois accusé Ahmad Jamal de produire de la « musique de cocktail », mais pourquoi pas si celui-ci est raffiné et distille des nuances plus subtiles que le pianocktail de Colin dans l'Ecume des jours ?

Songs of the Tree a ainsi la teneur d'un alcool distingué, d'une ambiance feutrée de club, d'un refuge de délicatesse et d'esprit dans un monde de brutes. Avec de la finesse et du chic, mais surtout de la tendresse, de la caresse, c'est une invitation au partage, au flirt et au bliss : un séjour dans l'Alhambra, du nom du club que Jamal ouvrit à Chicago à la fin des années 50. Cecil L. Recchia est entourée d'un Trio équilibré et harmonieux. Vincent Bourgeyx, merveilleux pianiste, chevalier servant des interprètes, se montre créatif et joueur, dans un exercice pas forcément évident quand on se confronte à la figure d'Ahmad Jamal, et la section rythmique composée du contrebassiste Manuel Marches et du batteur David Grebil est efficace et inventive.

« Time on my hands », excellent et bien rythmé conforte notre préférence pour le swing enlevé que pour les ballades, tandis que la version d' « Autumn leaves » possède un petit côté latino, voire cubain, où la rythmique s'excite prend des airs de jungle. La capacité de réinterpréter profondément la culture classique des standards fait tout l'intérêt de ce jazz. Dans « Ahmad's blues » on retrouve la Recchia intime, la diva de Club, la showgirl de talent, qui hypnotise et envoûte. On notera la qualité de ses admirables porta menti, ou glissements d'une note à une autre, continuum emmenant souvent imperceptiblement d'un univers harmonique à un autre.

Comme les meilleures choses ont une fin « The party's over » démontre encore une fois le naturel et l'aisance rythmique de la chanteuse, manifeste son impeccable groove, emmené par la très belle basse de Manuel Marches, et nous fait regretter d'arriver au port.

Heureusement, il reste « Poinciana », dont l'album tire son titre (c'est un traditionnel Cubain nommé « la chanson de l'arbre »), pour offrir un superbe point d'orgue à l'album de Cecil L. Recchia. Ici, le trio se transcende et dévoile l'intention orchestrale propre à la musique d'Ahmad Jamal. La basse rappelle le Money Jungle de Duke Ellington et sa « Fleurette Africaine » sublimée par Mingus. Exploration du plaisir comme voyage tropical, moiteurs de la forêt, présence réconfortante des arbres, les notes du piano carillonnent comme des perles de rosée scintillant sur des feuilles de palmier, et la voix conduit l'aventurier sur les sentiers sablonneux de l'amour et des secrets de la nature.

Songs of the Tree est sorti le 30 octobre 2015, au moment où fraîchissent et s'abrègent les jours. Un album idéal pour se mettre au chaud, cocooner, se faire du bien et retrouver le chemin des clubs de jazz. L'album précieux d'une chanteuse inspirée qui ne laisse pas du tout... « blasé ».

Batteur Magazine – Novembre 2015 **Par Laurent Paranthoën**

Voici un très joli projet que la chanteuse Cecil L. Recchia nous propose à travers cet hommage à la musique du légendaire pianiste Ahmad Jamal.

Fidèle habituée depuis de nombreuses années des différentes scènes jazz parisiennes, Cecil nous livre ici un album mature et profondément inspiré.

Entourée d'une équipe de sidemen confirmés où l'on retrouve David Grebil derrière les fûts (son interprétation du Poinciana Feel de Vernell Fournier est bien sentie), Manuel Marches à la contrebasse, et le toujours brillant Vincent Bourgeyx au piano, l'artiste nous invite à un délicieux voyage suave et envoûtant., à travers quelques uns des thèmes majeurs qui ont jalonné la carrière du pianiste de Pittsburg.

Des arrangements ciselés, une production soignée et surtout un timbre de voix élégant, attachant, toujours dans l'émotion et le bon goût, évitant de tomber dans le piège classique de l'ostentation vocale.

Membre depuis peu de l'écurie « Black & Blue », Cecil nous prouve avec ce « Songs of the Tree » que le jazz vocal hexagonal n'a rien à envier aux productions outre-Atlantique, lorsque le talent et la passion sont au rendez-vous.

Un disque à écouter sans modération.

Presse de la Manche – Décembre 2015 **Par Antoine Groult**

Ces *Songs of the Tree*, c'est l'hommage de la chanteuse Cecil L. Recchia à la légende du piano jazz Ahmad Jamal. Explication de l'intéressée : « en ajoutant mon chant sur ses arrangements, je me suis rendu compte que je pouvais utiliser ma voix avec plus d'espace et de dynamique, éléments qui caractérisent son jeu et sa conception du trio. » Cecil L. Recchia s'est fait connaître avec son quartet en 2008 lors des Trophées du Sunset/Sunside. Depuis, elle est incontournable sur la plus grande scène européenne dédiée au jazz : Paris. Cecil L. Recchia ne cache pas son admiration pour le virtuose de Pittsburgh qui porte aujourd'hui allègrement ses 85 printemps. « sa musique m'accompagne depuis toujours » admet-elle, ravie à juste titre, d'avoir relevé ce « défi ».

DjamlaRevue_ Janvier 2016 – concert de sortie au Sunside (Paris) **Par Fara Rakotoarisoa**

Cecil L. Recchia au Sunside le 15 janvier 2016

Le 15 janvier dernier, Cecil L. Recchia a présenté son premier album au Sunside. Paru il y a quelques semaines, cet album rend hommage à l'œuvre du grand Ahmad Jamal. La chanteuse, visiblement ravie d'être sur la scène du Sunside, était entourée de Frédéric Chiffolleau à la contrebasse, de Bastien Brison au piano et du batteur David Grebil dont on a appris qu'il était à l'origine du projet.

On aurait pu s'attendre à un énième concert de jazz vocal et croire qu'on allait tomber sur les ressorts classiques de la chanteuse qui en fait des tonnes pour séduire. Mais c'est peu connaître Cecil L. Recchia qui n'a pas besoin de tels artifices. Tout sourire et faisant preuve d'une générosité sans faille, la chanteuse a interprété une bonne partie de *Song of the Tree*. Faisant preuve d'une très grande maîtrise technique, elle a enchaîné les morceaux en affichant tour à tour de la sensualité avec par exemple « The Breeze and I » ou une nonchalance – qui reste de surface - avec le très attendu « Poinciana », une belle appropriation du style « jamalien ».

On a également découvert une très bonne interprète comme sur le morceau « You're Blasé » qui exprimait avec beaucoup de justesse toute la lassitude de la femme découragée par son partenaire. Ah, si tous les couples se faisaient leurs reproches avec autant de classe...

Cecil L. Recchia a ainsi conquis un public composé de connaisseurs mais aussi des habitués touristes de passage au club, en quête d'une soirée jazzy dans la capitale. L'ensemble a délivré un jazz de très bonne facture au swing irrésistible et avec quelques envolées rythmiques bienvenues. Avec beaucoup d'humour, les musiciens n'ont pas oublié de faire un clin d'œil à la dimension théâtrale des morceaux d'Ahmad Jamal, quitte à en rajouter. L'autre bonne surprise de la soirée se cachait derrière le piano. Malgré son jeune âge, le pianiste Bastien Brison nous a bluffés par sa virtuosité et confirmé l'adage sur la valeur qui n'attend pas le nombre d'années. N'attendez pas non plus pour écouter l'album ou les voir sur scène !

Culture Jazz – Avril 2016 **Par Thierry Giard**

Avec quelques mois de retard sur la parution du disque, nous découvrons la voix chaleureuse de Cecil L. Recchia, chanteuse française qui dans ce premier album rend un hommage très réussi à Ahmad Jamal. Cette volonté de cohérence stylistique nous semble un parti-pris courageux et pertinent aux antipodes des disques catalogues de débutant(e)s ! Une maturité et une conviction qui méritent notre écoute sur disque et sur scène !

La 52ème – Mai 2016 **Par Jacky Huchet**

Cecil L. Recchia est une chanteuse intimiste qui révèle le meilleur d'elle-même sur les scènes des petits clubs. Il faut être sacrément culotté, passez-moi l'expression, pour s'attaquer d'emblée à l'univers si singulier d'Ahmad Jamal sans le dénaturer. Adeptes du format court (10 titres pour 41 minutes de musique), la vocaliste et son directeur musical, le batteur David Grebil, ont opté pour un subtil mélange et standards point trop joués à l'exception de « Autumn Leaves » et « Poinciana » et de compositions du maître ; y ayant déposé des paroles de son cru, Cecil L. Recchia privilégie une lecture lisible des mélodies à l'opposé du jeu en chasse-trappe de son inspirateur.

Le pianiste Vincent Bourgeyx se révèle le véritable meneur du trio ; il a la bonne intuition de rester constamment lui-même refusant ainsi la facilité du pastiche.

« Songs of the Tree » s'insinue donc comme un cd bien agréable à l'écoute. On est en droit d'attendre maintenant une confirmation plus personnelle de cette artiste.

Jazz Hot n°676, été 2016
Par Yves Sportis

Si un album-hommage à Ahmad Jamal est un projet naturel et légitime pour un pianiste, il est plus inattendu et audacieux de la part d'une chanteuse. C'est une sacrée bonne idée au vu du résultat, et c'est surtout se souvenir de ce beau disque chez Cadet, *Ahmad Jamal With Voices* (1967). Sans l'avoir entendue en live, ce qu'on ne manquera pas de faire le plus tôt, on peut donc déjà mettre au crédit de Cecil L. Recchia l'originalité du choix et la curiosité culturelle. Elle a de plus posé des paroles sur des thèmes composés par le maestro et reprend également des standards ou traditionnels («Volga Boatmen») qu'Ahmad Jamal a immortalisé à sa façon si particulière.

Le livret, sans notes de pochettes (paroles de quelques morceaux), c'est dommage pour un premier disque, ne nous apprend rien de la jeune femme. Sur la toile, on apprend que la littérature américaine l'a conduite au jazz, confirmant la curiosité dont nous parlions, et qu'elle a étudié au CIM, à Paris, dont elle est originaire, qu'elle a monté son premier quartet en 2007. Deux ans plus tard, elle a participé à une série de concerts qui ont abouti sur le disque collégial *Jazz à la récré* (EMI). Enfin, Cecil L. Recchia, qui a suivi des master-classes avec Michele Hendricks et Barry Harris, est professeur de jazz vocal, ce qui suppose déjà une maîtrise certaine de cet art.

Dotée d'une jolie diction, d'une voie expressive et nuancée, d'un swing indéniable, elle s'est également parfaitement appropriée la musique d'Ahmad Jamal, comme interprète et comme arrangeuse, partageant la direction artistique du disque avec David Grebil. Il est à noter que le trio qui l'accompagne est dans l'esprit, notamment Vincent Bourgeyx qui a la délicate mission de prendre place au piano pour évoquer un Maître. On apprécie bien sûr ce «Volga Boatmen» qui rappelle le Ahmad Jamal historique de 1956, y compris dans le tempo et la manière de Bourgeyx, mais le disque dans son ensemble fait référence aux interprétations du grand artiste, avec un respect certain des tempos, de l'esprit des interprétations d'origines.

Bien entendu, il n'y a pas lieu de comparer (bien que ce soit nécessaire à la chronique), mais de chercher ce qui est original et bien approprié. L'original, c'est la voix et le projet en lui-même, et le mérite est d'exploiter un si beau répertoire pour lui redonner une vie somme toute très agréable. Voilà donc un premier album de bon goût et d'une évidente maîtrise.

Cecil L. Recchia n'est pas pour l'instant un projet marketing mais une musicienne de jazz. On apprécie!

DNA (Les dernières nouvelles d'Alsace) – Colmar Jazz Festival - Septembre 2016

Cecil L. Recchia a fait le pari, pour son premier opus discographique, de mettre des mots sur quelques une des bijoux joués par Ahmad Jamal.

Pari réussi en Cd... mais en « live » ?

Il n'a fallu au quatuor, où Vincent Bourgeyx a été remplacé par Bastien Brison, que le temps d'un opus, ou plutôt deux puisque Volga Boatmen et Naked City étaient quasi enchaînés, pour obtenir un satisfecit sans aucune restriction.

La voix est posée, parfaitement juste et sans affectation, ample quand besoin et murmurante quand nécessaire, se mettant non en avant mais jouant un rôle trop souvent délaissé ailleurs, celui de quatrième compère d'une formation... un instrument en somme, aux côtés du contrebassiste Raphaël Dever et du drummer David Grebil.

La suite de la soirée n'a été qu'une succession de bonheurs partagés, autour de compositions personnelles d'Ahmad Jamal mais essentiellement de standards que le pianiste avaient faits siens (Minor Moods, Cherokee), il y avait du voyage et de l'élégance, notamment avec You're Blasé et the Breeze and I, mais également de la tendresse, notamment pour Feeling Good psalmodié furtivement avec l'aide du public. Une réussite.

La Gazette Bleue d'Action Jazz (Bordeaux) – Septembre 2017

Par Philippe Desmond

Projet original et ambitieux pour cette chanteuse que cet hommage au grand Ahmad Jamal. En plus des titres déjà arrangés dans le passé en chansons, elle a en effet dû écrire des textes sur quelques thèmes.

Bien lancée par un super trio avec, et c'est ici fondamental, l'excellent pianiste Vincent Bourgeyx, Manuel Marchès à la contrebasse et David Grebil aux baguettes, deux autres piliers du Duc des Lombards, elle nous délivre un magnifique album plein d'élégance.

Voix veloutée, swing naturel, sensualité, elle réussit le pari de s'attaquer à l'oeuvre composée ou jouée du maître. « Minor Modds », le superbe « Ahmad's Blues » sont là et bien sûr « Poinciana » : une version lumineuse et délicate qui anecdotiquement donne le nom de cet album, étant titrée d'un traditionnel cubain nommé « La Cancion del Arbol ».

Elle nous surprend avec une version très enjouée de « Autumn Leaves » qui rendrait presque heureux de voir les feuilles tomber. Quant aux six autres titres, ils sont aussi de grande qualité.

Une artiste à la hauteur largement de toutes les divas surcotées et qu'on aimerait vite voir du côté de Bordeaux avec ce projet ou celui en préparation sur la musique de New Orleans.